

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Chapitre 1	5
Chapitre 2	12
Chapitre 3	16
Chapitre 4	25
Chapitre 5	34
Chapitre 6	45
Chapitre 7	52
Chapitre 8	58
Chapitre 9	68
Chapitre 10	71
Chapitre 11	76
Chapitre 12	84
Chapitre 13	89
Chapitre 14	104
Chapitre 15	119
Chapitre 16	124
Chapitre 17	125
Chapitre 18	138
Chapitre 19	154
Chapitre 20	161
Chapitre 21	175

ÉTUDES

SUR

L'ÉVANGILE DE JEAN

Chapitres 1 à 4

Chap. 1, 1-18. Ces versets me paraissent former une sorte de préface, qui place devant nous l'Évangile de Jean sous son vrai caractère, comme l'Évangile du Fils de Dieu – le Fils du Père – et le témoignage de Jean le baptiseur, qui est sommairement ajouté à cette préface, concourt au même but.

Observons d'emblée que le Seigneur, en venant sur la terre, prend immédiatement la place qui lui appartient comme Fils de Dieu, une place qui appartient aussi à l'Église avec lui, celle d'*étranger*. Dès les premiers moments, il nous est montré sous ce caractère. Il est la lumière au milieu des ténèbres; le Créateur du monde et inconnu au monde; il vient chez les siens, et n'y est pas reçu; il est fait chair, et ne demeure parmi nous que peu de jours. Tout le fait voir comme étranger ici-bas, et c'est comme tel que cet Évangile nous le présente. Aussi dès le début, les questions que le Seigneur avait avec le monde et avec son peuple terrestre d'Israël, sont toutes tranchées. Dans cet Évangile, l'Esprit de Dieu renferme sous la condamnation le monde et Israël: le premier comme étant «sans Dieu», et le second comme étant incré-

dule; et il parle d'une famille élue, qui n'est pas enregistrée sur la terre ou née de la chair, mais qui est née de Dieu, et en faveur de laquelle «la grâce et la vérité», la plénitude du Père dans le Fils, sont désormais préparées.

Le livre de la Genèse s'ouvre par la création; l'Évangile de Jean, par la révélation de Celui qui était avant la création et au-dessus de la création. C'est à lui que nous sommes amenés. La création est passée sous silence, et nous nous trouvons devant la Parole, qui était avec Dieu, et qui était Dieu.

Tel est le début par lequel notre Évangile apparaît comme l'Évangile du Fils de Dieu, Créateur de toutes choses, Révélateur du Père, Source et Canal de grâce et de vérité pour des pécheurs. C'est pourquoi Jean nous dit que la gloire qu'ils ont vue était la gloire «d'un Fils unique de la part du Père», c'est-à-dire, une gloire *personnelle*, tandis que celle dont parlent les autres Évangiles comme ayant été vue, était la gloire sur la sainte montagne, une gloire *officielle* seulement. Ceci nous montre encore, d'une manière caractéristique, le but et la portée de l'évangile de Jean.

Bien précieuses sont-elles, en même temps qu'élevées et divines, les pensées que ces versets nous suggèrent. Elles nous disent, comme je l'ai déjà remarqué, que la lumière, la lumière de la vie, a lui, quoique voilée, avant que la Parole fût faite chair et habitât parmi nous; avant même que vînt Jean Baptiste son précurseur. Il en a été ainsi dans la création. La

lumière fut formée la première par la puissance de Dieu. Elle a existé avant le soleil, qui fut créé le quatrième jour, tandis que la lumière fut la première chose créée au premier jour. Les trois premiers jours, par conséquent, s'accomplirent à la simple lueur de la lumière, sans la présence de l'astre qui devait plus tard dominer sur le jour.

Une même chose se voit dans l'histoire de la lumière de la vie. Christ a été la première pensée de Dieu, et Dieu a déclaré que cette lumière se lèverait sur les ténèbres morales et le chaos introduits par l'homme apostat. Dans cette parole: «Il te brisera la tête», la lumière de la vie fut nommée de Dieu. Des jours ou dispensations prirent leur cours: les trois premiers jours se déroulèrent: il y eut les temps des patriarches et après, ceux de Moïse. Ainsi, la lumière de la vie s'était répandue au loin, bien avant que la Parole eût été faite chair. La lumière luisait avant que le soleil se montrât dans le ciel. Et c'est là une douce pensée! Le Christ de Dieu a été la première révélation qui ait jeté sa lumière sur les ruines et les ténèbres amenées par la chute d'Adam; et quoique, pendant un temps, le Dépositaire divin de toute lumière, la Source de tous rayons vivifiants, demeurât voilé, des gerbes de sa lumière sont venues réjouir et éclairer ce premier âge du premier, deuxième et troisième jour.

Mais nous possédons la chaleur aussi bien que la lumière, pourrais-je dire. La même Ecriture qui nous dit ce qui s'est passé dans la création, nous apprend

que le sein du Père nous a été découvert. «Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître.» Il n'existe rien de pareil. Cet amour profond, inexprimable, insondable – l'amour qui habite dans le «sein du Père» – est Celui qui nous a visités, et qui est venu à nous dans sa beauté et sa plénitude. Cette faveur ne dépasse-t-elle pas toute connaissance? Il nous convient de demander d'être fortifiés en puissance par l'Esprit pour la comprendre (Eph. 3). Se taire! garder le silence, dans la foi, pour laisser notre cœur ouvert aux richesses d'une si grande révélation, n'est-ce pas déjà une félicité?

Vers. 19-28. Ces versets font aussi plus ou moins partie de l'introduction; à peine peut-on dire que l'action ait commencé. Ils nous donnent, sous forme de récit, le témoignage rendu aux Juifs par Jean le Baptiseur, avant que le Seigneur Jésus lui eût été manifesté comme le Fils de Dieu; car le Saint Esprit, dans cet Évangile, s'occupe si peu d'un témoignage juif, que les choses nous sont données comme une relation de la confession de Jean, aux messagers que les Juifs lui avaient adressés.

Vers. 29-43. Ici toutefois, l'action commence réellement par le témoignage que Jean Baptiste rend à Jésus, après qu'il lui a été manifesté comme le Fils de Dieu. Après ce témoignage rendu, Jean semble avoir la conscience que sa course est achevée. Au verset 35, nous le voyons comme retiré de son ministère, et